

Retour vers le futur

Le bocage est en danger en France, c'est une certitude. On peut se désintéresser du sujet bien sûr, ou se dire que tout cela est de la désinformation, ou houspiller par habitude, ça n'y fera rien. Et même si de belles et nécessaires initiatives sont menées ici ou là, on ne peut pas se réjouir de la situation dans le beau pays de Victor Hugo et d'Émile Guillaumin.

Voulez-vous un exemple ? Ok. Le 27 février dernier, l'ONG bretonne *Splann !* a publié une enquête sur le bocage en Bretagne. L'enquête dit entre autres : « le bocage est globalement en mauvais état. D'importants arrachages de haies ont lieu dans des zones jusque-là préservées, en raison de l'agrandissement des fermes. » On lit : « L'érosion qualitative du bocage se poursuit malgré les investissements publics. Les zones bocagères du Centre Bretagne subissent d'importants arasements de haies sur talus. La disparition des haies est une conséquence de la disparition des élevages laitiers, de l'agrandissement des exploitations et de l'intensification du modèle agricole. » Ok en Bretagne, mais dans le reste de la France ? L'ONG poursuit : « Chaque année, environ 23.500 km de haies disparaissent en France. 70 % ont été rayées de la carte depuis les remembrements des années 1950. "La disparition et la dégradation des haies sont des conséquences inéluctables de l'évolution de notre modèle agricole" explique le rapport du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER), remis au ministère de l'Agriculture en avril 2023. » Bien inquietant ce constat. Nous pouvons donc nous réjouir de l'initiative en cours dans notre Saint-Amandois avec l'opération *Bocage en partage* qui se poursuit et se développe sur une seconde année, avec des chantiers de sensibilisation et d'échanges entre les divers acteurs, tous propriétaires du bocage, donc tous responsables de son avenir.

Allez, une fois n'est pas coutume, regardons dans le rétroviseur : nous avons retrouvé un texte du conteur berrichon Jean-Louis Boncœur (1911-1997) qu'il déclame dans un reportage vidéo de juin 1983 consacré à nos belles bouchures. Voici le début du texte de l'ancien habitant de Rezey. La suite, retrouvez-la en utilisant le QRcode ci-après.

Y a pu d'bouchure
Depis que nout' gouvernement
A lancé l'grand demembrement
Pour sauver nout' agriculture,
J'arcounnais p'us nos locatures !
Non... j'artrouve p'us tous ceux p'tits champs
Bremment bordés d'épinat blanc,
Et qu'avaient si tant d'agrément !...
Y a p'us d'bouchures !
[...]

Si vous voulez, on reparle de tout cela à la *Fête du Bocage* le 7 juillet prochain. Les bouchures comptent sur votre présence.

Pascal Roblin

Pour en savoir +.



L'enquête



Le reportage



LA FEUILLE DU BOCAGE

du Berry Saint-Amandois

Ensemble, préservons, valorisons, animons, cultivons, partageons notre territoire

3

17 mars 2024

CPIE Brenne-Berry antenne saint-amandoise
POUR UN OUTIL SUR LE BOCAGE

De la science à la vulgarisation scientifique, ça ne tient qu'à une feuille !

L'antenne saint-amandoise du CPIE Brenne-Berry sensibilise, au travers d'ateliers participatifs, à la construction d'un raisonnement scientifique indémontable.



Pendant la séance de travail.

« La haie est un système anthropique qui fait le lien entre l'homme, la nature, les activités agricoles et les politiques », restitue Jacques Lamy, administrateur de *Nature 18*, le 22 février 2024 dans le cadre du chantier participatif de Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Brenne-Berry. Membre de l'association de protection de la nature et de l'environnement dans le Cher, il participait à la troisième séance de travail consacrée aux travaux de recherches en groupes. Ils se sont déroulés à la salle des fêtes de Saint-Maur (Cher) en présence d'une quinzaine d'autres participants agriculteurs, chasseurs, naturalistes et élus municipaux.

Ensemble, les participants ont cherché des informations dans différentes revues scientifiques pour remonter jusqu'à son origine. « Le bocage est apparu entre le XVI^e et XVIII^e siècle », a rappelé Jacques Lamy au reste des participants. « Il est lié à l'émergence de la propriété, c'est-à-dire à l'appropriation individuelle des terres qui étaient auparavant communes. Pour les délimiter, les propriétaires ont inventé la clôture par le système de la haie. »

Comprendre et analyser les controverses

« La diversité de ces approches est riche, ne serait-ce que pour comprendre la complexité du sujet et permettre à chacun d'appréhender le point de vue de l'autre », présente Mélanie Couret, responsable de l'antenne saint-amandoise du CPIE Brenne-Berry. Paysage moderne, le bocage est au cœur des préoccupations environnementales actuelles. Il suscite autant de crispations que d'émerveillement. Et c'est en proposant un travail de recherches

sur six séances, commencé en décembre, que cette spécialiste du développement solidaire des territoires souhaite donner des clés aux participants pour qu'ils puissent défendre leur point de vue avec des éléments factuels, vérifiés et scientifiquement prouvés.

Un outil pour construire une argumentation scientifique

Mélanie coordonne ce chantier avec Angélique Moreau, de l'agence *Savoirs à vif* de Saint-Gaultier (Indre), spécialiste des questions à controverses socio-environnementales. « Nous travaillons, par groupe de quatre, sur des articles scientifiques dans l'objectif d'identifier les informations permettant de se forger une opinion sur le bocage », détaille la docteure en sciences de l'éducation.

Chaque groupe rédige ensuite un résumé qu'il partage avec les autres participants, invités à commenter ces données. « L'intérêt est, à terme, que les habitants soient en mesure d'argumenter scientifiquement une position et qu'ils deviennent des ambassadeurs du bocage dans nos territoires », expliquent Mélanie et Angélique.

Ce chantier, qui a débuté par une cartographie issue des mots et des représentations subjectives de chacun sur le bocage, aboutira lors de la deuxième édition de la *Fête du Bocage* à la création d'un outil de vulgarisation scientifique. La réunion de travail suivante s'est déroulée le jeudi 21 mars à la salle des fêtes de Saulzais-le-Potier.

Alexandra Adam

Collectif Bocage en partage
LOGO

Pour s'identifier au bocage Saint-Amandois

Les partenaires du collectif *Bocage en partage* ont voulu représenter le bocage Saint-Amandois, ses habitants, ses richesses, son identité, son âme ... dans un logo.

Les cinq structures du collectif *Bocage en partage* (le CPIE Brenne-Berry antenne saint-amandoise, L'Abbaye de Noirlac, le Théâtre de la Carrosserie Mesnier, Rataf et Les Bains-Douches) brassent des publics très divers. Elles ont souhaité avoir une identité visuelle commune qui apparaîtrait sur les divers supports de communication, dont un badge qui justifie entre autres la forme ronde du logo. Fruit d'une réflexion collective à partir des éléments caractéristiques du bocage Saint-Amandois, le logo s'évertue à faire s'y reconnaître chacun pour l'inciter à s'associer aux actions qui y sont menées.

Angélique Moreau est sa conceptrice. Elle connaît le bocage et ses enjeux. Avant de s'installer à son compte comme illustratrice dans l'Indre, elle a travaillé au CPIE Brenne-Berry avec Mélanie Couret, responsable de l'antenne à Saint-Amand-Montrond.

Cerner l'esprit qui anime le projet

C'est peu dire qu'elle est imprégnée de la culture du territoire saint-amandois, élément essentiel pour en cerner son identité et notamment celle ses habitants. En effet, l'illustration doit rendre visible le message instantanément, et, avant le dessin, le travail de préparation est primordial pour cerner l'esprit qui anime le projet. Une réunion de l'ensemble des partenaires, un questionnaire regroupant attentes, valeurs, objectifs, les synthèses des questions et des propositions, une communication constante entre elle et Mélanie ont été les éléments essentiels qui ont permis de le concevoir.

Création originale, le logo a été voulu plus détaillé que ne l'est un logo habituellement. Conçu comme un dessin figuratif, Angélique le croque en noir et blanc, le travaille sur les contours, puis le teinte des trois couleurs bleu, vert, marron, pour faciliter l'appréhension du maillage du bocage, ses perspectives, ses haies, ses arbres têtards, ses entrées de champs.

« Tout le monde voulait un animal ». Angélique choisit un faucon crécerelle pour sa silhouette reconnaissable et le capital de sympathie qu'il recèle.



Ce logo possède plusieurs niveaux de lecture.

Les pas, objet de longues discussions, incitent à pénétrer dans le bocage pour le découvrir ou le redécouvrir. Ils figurent l'humain sans le représenter, chacun pouvant s'y identifier, agriculteurs, chasseurs, promeneurs, etc.

Mais surtout, le logo possède plusieurs niveaux de lecture car, en regardant attentivement, des éléments plus précis apparaissent : les arbres isolés au loin, les pierres levées, le chemin qui s'amorce en dehors du dessin pour partir à droite et s'enfoncer dans le paysage vallonné, la corrélation entre l'oiseau et les pas pour souligner la connexion entre la nature, l'homme et l'animal.

L'écriture du logo approche la bande dessinée. Elle facilite la visibilité du message et donne au bocage une âme, une histoire, un cœur qui renforcent son identité fédératrice : le bocage existe grâce et à cause de l'activité de l'homme. Mais aussi, pour celui qui prend le temps de le regarder, le logo s'anime, orienté vers l'avenir.

N'est-ce pas là invitation aux habitants du bocage Saint-Amandois et ses visiteurs à prendre le temps de l'explorer et d'engager le futur avec lui ?

Gaëlle Chapin

Théâtre de la Carrosserie Mesnier
LES PAYSSELLES opus 2

Elles ont des choses à dire

Entre vécu, rêves, poésie, infusion et chocolat, dernière séance de l'atelier d'écriture.

Elles sont cinq paysannes : Justine éleveuse de chèvres, Sandie productrice d'huiles, Mélody de petits fruits, Anaïs maraîchère, Françoise éleveuse de brebis. Elles ont eu envie de parler de leur métier d'agricultrice. Et pour cela, elles ont fait appel à Estelle Bézault de la *Compagnie Soliloque - le Chant du fond*, basée à Saulzais-le Potier pour les accompagner par un atelier d'écriture et la mise en scène d'un spectacle appelé *Les Payselles*. La pièce a été jouée au festival *Au fond du champ* à Vesudun le 28 août dernier. Elles poursuivent l'aventure dans le cadre de l'opération *Bocage en partage* en partenariat avec le Théâtre de la Carrosserie Mesnier. Les objectifs sont multiples : apprendre à se connaître, se raconter, parler d'écologie, de féminisme. Elles se retrouvent régulièrement depuis fin octobre pour écrire leur second opus.

Le rendez-vous est donné à 20h à la ferme « La Place » à Loye-sur-Arnon, chez Justine, pour l'ultime séance d'écriture. Les jeunes femmes s'installent en chaussettes au salon, heureuses de se retrouver. Françoise a vendu ses brebis, elle part prochainement dans les Hautes-Alpes. On commente un mail partagé cette semaine. Une société propose à Justine "d'installer une surveillance vidéo afin de capter le comportement de ses chèvres. Une fois analysée, l'IA pourra par une application contre un abonnement..." Sandie rebondit sur une proposition d'analyse de bruits (machines, paroles) dans l'atelier de fabrication des fromages. Absurde ! Elles se tournent

vers Estelle qui propose d'écrire dix mots qui résonnent avec « un monde qui change à vitesse grand V ». Silence, ça gratte. Les têtes se redressent.

Partie deux : à partir des mots, trouver des termes en consonance. Exemple, croissant : croissance - croit - croix - croasse.

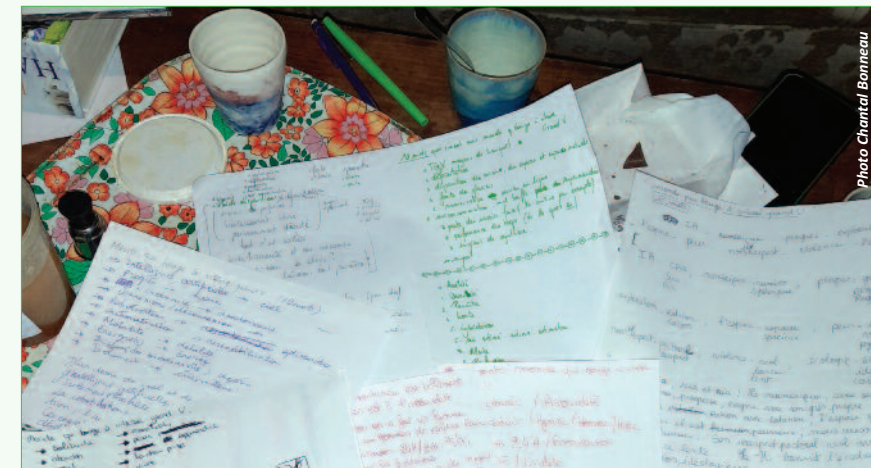
Troisième séquence : reprendre le maximum de mots et écrire un texte poétique sans forcément chercher de logique, ne pas exclure l'absurde, rester cependant dans le sujet ; ne pas s'obliger à mettre tous les termes, être contente de ce que l'on écrit.

Chacune lit à voix haute son texte, puis les mots choisis. Les phrases ciselées avec application sont poétiques et prennent du sens. La rapidité d'exécution est impressionnante, « l'habitude de l'atelier » dit Anaïs.

Estelle va commencer la phase d'écriture de la pièce de théâtre et questionne sur la forme : chant, danse, poésie, elle défend l'idée de lectures théâtralisées ; sur le fond, il faut qu'apparaisse l'inquiétude, faire réfléchir, faire prendre conscience, en étant drôle ; pour le titre on verra plus tard.

Il est 22h, le travail d'écriture est terminé, et les participantes continuent la conversation auprès du feu pendant que les oies veillent à la porte. Ecoutez, les payselles écrivent.

Chantal Bonneau



Les traces de la dernière séance d'écriture. À présent, place au spectacle.

Éclats de scène - Rataf

FAITS DIVERS

Chiens écrasés : de la voie publique à la voix scénique

Une pièce de théâtre se prépare depuis plusieurs mois sur la thématique des faits divers en milieu rural. Première découverte.



Photo : Marie-Noëlle Roblin

Séance de travail. La réflexion précède le jeu théâtral.

La vie dans notre bocage saint-amandois n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Divers faits viennent parfois rompre ou perturber la monotonie du quotidien... C'est le sujet du projet en construction mené depuis l'automne dernier par *Éclats de scène*, la troupe de théâtre trentenaire de Saint-Pierre-les-Bois et par Clotilde Gaillard, metteuse en scène du collectif *Rataf*, installé au Châtelet.

Mardi 20 février, séance de travail à la salle des fêtes de Saint-Pierre-les-Bois. Ils sont sept comédiens, et surtout comédiennes, à œuvrer : Édith Aupetitgendre, 66 ans, retraitée à Morlac, Maryse Bonnin d'Ardenais, 53 ans, responsable d'un service commercial, Sylvie Chénon de Bigny-Valleynay, retraitée de 66 ans, Nathalie Siboulet de Marçais, 43 ans, secrétaire médical, Michèle Soulon d'Orcenais, retraitée de 75 ans, Ève Tchumak d'Ardenais, 52 ans, infirmière. Un seul homme dans l'aventure : Joël Richard, un castellois retraité de 63 ans. Clotilde, c'est la « cheffe d'orchestre » de ce troisième projet théâtral qu'elle mène avec cette troupe d'amateurs passionnés. Ils se rassemblent chaque mardi soir pour avancer sur ce chantier qui devra être achevé le 7 juillet prochain pour la deuxième *Fête du Bocage* à Meillant.

« Nous travaillons cette année sur "les chiens écrasés" dit Clotilde. Les faits divers sont en effet la matière première de cette pièce. Vous savez, ces infos diverses et inclassables que l'on retrouve dans des pages dédiées de nos périodiques régionaux. « On ne sait pas encore si on fera rentrer cette expression "les chiens écrasés" dans le titre de la pièce » poursuit Clotilde. La question n'est pas encore tranchée.

Dans un premier temps, l'équipe a effectué des recherches dans la presse locale pour dénicher des chiens... écrasés intemporels et locaux. Sept ou huit faits divers ont été pré-sélectionnés, et pour l'instant cinq réellement retenus. Ils sont de natures et de gravités très différentes, mais se sont tous déroulés dans des communes de notre bocage berrichon.

Deuxième étape : « s'approprier chaque histoire ». Et théâtraliser le tout. Les faits sont traités chacun de manière différente avec un dispositif théâtral adapté au cas par cas. Pour certains faits, l'équipe a décidé de garder, d'utiliser la matière brute, c'est-à-dire l'article lui-même quand il était intéressant dans sa forme et son contenu. « Dans d'autres cas, nous avons écrit les dialogues à partir de l'article lu » explique Clotilde. L'une des participantes poursuit : « On a défini les personnages existants dans l'histoire en se posant toujours la question : "qu'est-ce qui a pu se dire ou se passer pour qu'arrive ce fait divers ?" ». Dans d'autres situations encore, l'équipe a repris les expressions relatées dans le papier du journaliste.

Et avec tout ça et bien d'autres choses encore, notre joyeuse troupe fabrique actuellement une pièce avec de vrais morceaux de théâtre, du mouvement, des dialogues, de l'improvisation, de l'humour... un cocktail savoureux, sans colorant, nature. Un spectacle « sans message » revendicatif, « simple comme le bocage ». Juste pour se faire du bien.

Mais pour en savoir plus, un peu de patience, il faudra attendre notre prochaine *Feuille du bocage*... À suivre donc.

Pascal Roblin

Abbaye de Noirlac

LES SECRETS DU BOCAGE

Une aventure artistique et pédagogique pour éveiller les sens et réveiller les consciences

Ah bon ! Il y a une vie dans le bocage ? Que s'y passe-t-il ? Allons voir... D'abord explorer, écouter, regarder, et puis... raconter...

Vingt-sept élèves de la classe de 5^e du collège Philibert Lautissier de Lignières sont acteurs de ce chantier artistique. Sophie Frédéric, professeur d'arts plastiques, et Élodie Gendron, professeur documentaliste accompagnent la classe dans le cadre du dispositif *Lez Arts ô Collège*. Amélie Clément (attachée au développement des publics à l'Abbaye de Noirlac) a sollicité la compagnie *Le Compost* située à Fère-en-Tardenois (Aisne) pour la création. Ainsi Cécile Morelle (comédienne, autrice, metteuse en scène, directrice artistique), Édouard Peurichard (metteur en scène, créateur de vidéo-animée, circassien, chorégraphe, auteur), Sophia Marchesin (journaliste, créatrice de podcast sonore), Philippine Brenac (illustratrice, créatrice de BD) guident les élèves. En janvier dernier, les élèves et les artistes ont fait connaissance. Chacun s'est présenté. Les premiers vivent autour de Lignières, les seconds viennent des Hauts-de-France, une région bien différente. « À quoi ça ressemble autour de chez vous ? » questionne Cécile. Tour à tour les élèves ont présenté leur environnement.

Des villages, des champs, des bois, des jardins, des maisons, des fermes, des animaux, des chemins, des bouchures, des petites routes, et un peu de ville aussi...



Photo : Marie-Noëlle Roblin

En avant pour la découverte du bocage de l'Abbaye de Noirlac.

Ainsi défini, le paysage de bocage prenait déjà une tournure plus concrète. Il suffisait maintenant de s'immerger. Par une journée glaciale de janvier, emmitoufflés dans les parkas, les élèves et les adultes sont partis à la découverte du bocage de l'Abbaye de Noirlac. Delphine Picard, médiatrice nature, a captivé les visiteurs. On écoute, on observe, tous les sens sont en éveil ! « Qui chante ? ». Un trou dans le talus, « qui habite ici ? ». De minuscules graines nichées dans les anfractuosités d'une écorce « qui a fait ses provisions ? ». Des morceaux de bois rongés « qui mange là ? ».

Après la balade, place aux ateliers. Un groupe

a dessiné le bocage avec Philippine, un dessin collectif avec des fusains et des éléments rapportés pour un effet zoom.

Sofia a animé un autre groupe pour travailler les sons enregistrés, attention aux sons parasites ! Et il y a ceux qui ont écrit des histoires, drôles, poétiques, mais aussi effrayantes ; il y a tellement d'habitants de tous poils dans le bocage...

Recueillir, c'est le maître mot. Recueillir des paroles, des sons, des images, des émotions. Les jeunes sont à fond, la création est en route pour la *Fête du Bocage*.

Marie-Noëlle Roblin

2^e Fête du Bocage Dimanche 7 juillet 2024 Meillant (Cher)



Photo : CDP

Programme dans la prochaine *Feuille du Bocage*

Retrouvez les 2 premiers numéros de *La Feuille du Bocage* parus respectivement le 30 mai et le 2 juillet 2023 en scannant les QR Codes



Photo : Marie-Noëlle Roblin

Collectif Bocage en partage CONCOURS BOCAGE Relevez à nouveau le défi !

Comme l'indique le document web ci-dessous, c'est reparti en 2024 pour un nouveau « Concours bocage ». Les organisateurs espèrent beaucoup plus de participants que pour la première édition 2023. Les productions (photos et compositions) doivent être remises à l'organisation avant le 15 juin prochain.

En 2023, vingt œuvres ont été présentées.

Voici le palmarès 2023 :

- Prix de l'œuvre création individuelle**
Fanny Gaillard (Le Châtelet)
- Prix du jeune ambassadeur du bocage**
Cylia (Saint-Vitte)
- Prix de l'œuvre individuelle photo**
Rémi de Guisa (Châteaumeillant)
- Prix de l'œuvre collective**
École d'Épineuil-le-Fleuriel
- Prix du public**
Christophe Sirère (Charenton-du-Cher)
- Prix de la participation**
Jean-Claude Roué (Touchay)

CONCOURS BOCAGE !

Défi individuel et collectif
Thème « Le Bocage de demain »
Remise des productions avant le 15 juin

Vous habitez le Pays Berry Saint-Amadois ?
Exprimez et partagez votre regard sur le bocage avec une composition de votre choix : photographie, peinture, œuvre plastique ou écrite !

4 catégories :

- Photographie en individuel
- Composition libre en individuel
- Photographie en collectif
- Composition libre en collectif

7 prix décernés dont :

- Un prix par catégorie
- Prix du jury jeune ambassadeur ou ambassadrice du bocage
- Prix « coup de cœur du public »
- Prix « vote la participation », tiré au sort

Règlement complet et renseignements :
CPIE Brenne-Berry
02 54 39 23 43
bocage.partage@gmail.com
facebook.com/bocageenpartage

Exposition des compositions et remise des prix lors de la Fête du Bocage, le 1^{er} week-end de juillet !

La trierie pâtre mâle, oiseau du bocage par Fanny Gaillard (pattes en métal, corps en raku).

Les Bains-Douches À VENIR

Dans le cadre du *Bocage en Partage*, deux autres chantiers seront menés dans les prochaines semaines à l'initiative des Bains-Douches.

Le premier se déroulera avec l'artiste Madeline Arduin, du collectif *Coqigruie* basé à Tours, chanteuse, autrice et compositrice. Elle interviendra auprès d'un groupe de huit à dix volontaires du Centre social *Le Loccal* à Saint-Amand-Montrond. Ce projet donnera lieu à des écritures de chansons en lien avec le bocage et à un mini-concert, où les volontaires, accompagnés par Madeleine Arduin et sa camarade Amandine de Doncker au clavier, chanteront leurs compositions.

Le second chantier sera mené par l'artiste Samuel Rozenbaum, photographe et chanteur-compositeur, autour d'un projet « Ma Bande-Song ». Il s'agit d'allier photos et musiques (comment une image, un paysage, peut inspirer une composition musicale).

C'est une classe de 28 élèves de 1^{ère} du lycée Jean Guéhenno de Saint-Amand-Montrond qui participera à ces ateliers, sous la coordination de leur professeur de lettres Xavier Fleury. Cet atelier est également en lien avec l'exposition photo-musicale de Samuel Rozenbaum « Avec Souchon au Japon » inaugurée aux Bains-Douches le 15 mars dernier.

Vous retrouverez, dans nos prochaines éditions du *Journal du Bocage*, une présentation détaillée et une restitution de ces deux belles aventures.

Virginie Canon & Mireille Dubreuil

LA FEUILLE DU BOCAGE

Directeur de publication : Pascal Roblin
Conception graphique :

Le Centre de la Presse 63 rue de la Presse 18170 Maisonnais
Téléphone : 06.21.09.38.28 - contact@lecentredelapresse.com
www.lecentredelapresse.com

L'équipe : Alexandra Adam, Chantal Bonneau, Virginie Canon, Gaëlle Chapin, Pascal Miara, Marie-Noëlle et Pascal Roblin.
Imprimée sur papier « éco label ».